



HÉRAUT DES COUTURE D'AMÉRIQUE

Bulletin de l'Association des familles Couture d'Amérique



Lignée d'enfants ou enfants en ligne.

Photo tirée du blog [zozomum et cie](http://zozomum.com)

SOMMAIRE

Propos du rédacteur	3	Les batteurs	9
Mot du président	4	La progonoplexia	11
Record de mariages et d'enfantement.....	5	Napoléon Couture	12
« <i>Donnée en élève</i> ».....	7	Vincent et sa croisade.....	14
Élise Couture.....	8	Décès de Pierre Couture.....	15
		Décès de Michel Lessard.....	16



**Association des familles
Couture d'Amérique**
210-650, rue Graham-Bell
Québec, QC G1N 4H5

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2022-2023

M. Vincent Couture	Président
M. Ovila Couture	Vice-président
M. Marcel Couture	Trésorier
M. Mario Couture	Secrétaire
M. Jacques Couture	Administrateur
M. Jean-Pierre Lamonde	Administrateur
Mme Thérèse Lamontagne Couture	Administratrice

MEMBRES HONORAIRES

Monseigneur Maurice Couture s.v. † (1926-2018)
Premier membre honoraire et membre fondateur de l'Association des familles Couture d'Amérique, archevêque de Québec (2012)
Mme Arlette Couture
Écrivaine (2013)
M. Pierre Couture † (1946-2022)
Auteur du livre *Guillaume Couture, le roturier bâtisseur* (2016)

MEMBRES À VIE

M. Robert Couture, M. Mario Couture, M. Germain Couture, Mme Solange Couture, Mme Sylvie Couture, Mme Lucie Couture-Langlais, Mme Denise Couture, Mme Pierrette Couture et M. Alain Couture, Mme Colette Couture, Mme Sylviane Soulaïne Couture, M. Paul-Eugène Couture, M. Philippe Lamonde, M. Gonzague Lamonde † (1928-2019), **M. Jean-Pierre Lamonde, Mme Marianne Lamonde, M. Pierre Lamonde et M. Robert-Aimé Couture.**

MEMBRE ÉMÉRITE

M. Louis Marchesseault, chercheur en généalogie de Canaan au Vermont

COLLABORATEURS

Réjean Roy
Michel Couture
Réjeanne Barrette
Recherche généalogique
Recherche et rédaction du bulletin
Instigatrice de l'AFCA, responsable de l'assemblée générale annuelle et du membership

Historique de l'association

L'Association des familles Couture d'Amérique a été fondée le 29 février 2012.

Elle fut fondée à la suite d'un grand rassemblement des familles Couture qui a eu lieu à l'église Saint-Joseph du Vieux-Lauzon le 17 juillet 2011 dans le cadre des Fêtes de Lévis qui soulignaient le 375^e anniversaire de la seigneurie de Lauzon et le 150^e anniversaire de la fondation de Lévis.

Les membres reçoivent gratuitement le journal Héraut des Couture d'Amérique depuis 2014.

Réalisations

- ◆ 2013: Capsule-vidéo sur les Couture dans le cadre de la série *Le Québec, une histoire de familles*, Réseau TVA.
- ◆ 2015: Le boulevard de la Rive-Sud à Lévis devient Boulevard Guillaume-Couture.
- ◆ 2016-2017 : Restauration du monument Guillaume Couture à Lévis en collaboration avec la Ville de Lévis et la Commission de la capitale nationale du Québec.
- ◆ 6 juillet 2017 : Inauguration du monument *Guillaume Couture*.
- ◆ 9 juillet 2017 : Réunion des familles Couture à Lévis.
- ◆ 28 septembre 2017 : Salon des Associations de familles du Québec aux Galeries Chagnon de Lévis.
- ◆ 14 janvier 2018 : Exposition Histoire de la terre de Guillaume Couture pour le 400^e anniversaire de naissance de notre ancêtre.



Association à but non lucratif qui regroupe tous les descendants de Guillaume Couture (1618-1701)

Incluant les Couture, Lamonde,

Bellerive, Lafresnaye et De la Cressonnière

Site web : www.famillescouture.com

Facebook : www.facebook.com/FamillesCouture

Twitter : @FamillesCouture

Courriel : info@famillescouture.com

Mission de l'association

Grouper en association toutes personnes, membres ou alliés aux familles Couture ou qui s'intéressent à Guillaume Couture.

Organiser des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion de l'histoire, de la généalogie et du patrimoine Couture.

Créer un fonds d'archives Couture et encourager toutes personnes, membres ou d'autres à y déposer tous les documents (photos, articles de journaux, etc.) susceptibles d'ajouter des informations sur l'histoire des Couture.

Éditer et distribuer toutes formes de publications pour des fins historiques et généalogiques en vue de constituer une bibliothèque de publications au sujet de l'histoire des familles Couture. Acquérir par achat, prêt ou location des archives au sujet de Guillaume Couture.



Famille nombreuse des années 40 en Abitibi.

Photo : Yves Boisvert

M. Louis Marchesseault, généalogiste professionnel, offre un service de recherche gratuit pour les membres de l'AFCA. Vous pouvez le contacter par courriel : louiscm51@yahoo.com

Propos du rédacteur

Michel Couture
Rédacteur



- Les décès de Guy Lafleur et de Michael Bossy
- La guerre en Ukraine
- Un printemps de commotion et de commémoration

Le président de l'AFCA, Vincent Couture est un mordu authentique de hockey. Pas dangereux mais fanatique du club de hockey *Les Canadiens de Montréal*. Incollable concernant toutes questions sur les joueurs et les statistiques. Ses recherches sur le joueur et entraîneur Toe Blake ont permis à Léandre Normand d'écrire un livre sur le joueur du trio de Maurice Richard et Elmer Lach appelé la *Punch Line*. Il fut aussi aussi propriétaire de la taverne la plus populaire de Montréal dans les années 60 et 70. À lire en page 14.

La génération qui a apprécié le hockey joué dans les années 60, 70 et 80 a pris conscience que le bon vieux temps du hockey en était un de fidélité et de simplicité dans les relations entre hockeyeurs et partisans. On compare, que voulez-vous!

Les joueurs mercenaires devenus de véritables entreprises sur patins peuvent aussi bien être ailleurs dans quelques années et se comportent avec les acheteurs de billets comme des demi-dieux qui font des relations publiques obligatoires.

Bon, ce petit éditorial m'a permis de relativiser. Chaque époque doit comporter des changements dans les mentalités et la communication.

Sur le plan déontologique, on a déjà considéré que c'était charité chrétienne de donner un enfant en *élevage* à un couple infertile. Après tout, on se disait qu'après le onzième, le douzième ne changerait rien à la famille!

Avant de me faire lapider sur les réseaux sociaux parce que j'ironise sur une situation qui a existé réellement, je vous invite à lire l'histoire de Azilda en page 7. L'épouse de Jean Béliveau, Élise Couture,

a été elle aussi adoptée à sa naissance par son oncle Louis Couture, le frère de sa mère décédée en couches. Louis Couture et Lilian Mahon avaient 2 enfants avant de prendre la petite Élise deux heures après sa naissance.

Les « *batteurs* ». Non ce ne sont pas des joueurs de baseball. Au début du siècle c'était le nom donné à ces gens qui allaient dans l'ouest canadien pour participer aux récoltes. Certains venaient dans l'Ouest, aidaient aux battages puis regagnaient l'Est, relativement plus riches qu'ils ne l'étaient à leur arrivée. Les gages des « *batteurs* » étaient élevés, comparativement aux salaires payés ailleurs au Canada.

Plusieurs canadiens français qui ont participé à ces travaux saisonniers ont décidé de s'installer dans ces régions. Vingt-neuf de ces gens sont partis de Ste-Claire de Dorchester (maintenant Bellechasse). Un dénommé Napoléon Couture, originaire de Saint-Ferdinand d'Halifax a été un des bâtisseurs de la ville de Ferland en Saskatchewan. Un charpentier et un juge de paix comme notre ancêtre Guillaume. C'était aussi un violoneux très demandé dans le coin.

Le mot du rédacteur de ce bulletin a débuté par les décès de personnalités sportives appréciées. Nous devons absolument mentionner les décès de deux personnalités du monde culturel très proches de l'Association des familles Couture d'Amérique. Pierre Couture, l'auteur de la biographie de Guillaume Couture et Michel Lessard le grand historien, natif et résident de Lévis, ami de notre organisme et auteur de plusieurs livres qui ont marqué le monde du patrimoine québécois. Nous présentons une courte biographie de chacun en pages 15 et 16.

Bonne lecture et excellent été.

Mot du président

Vincent Couture
Président de l'AFCA



Bonjour à tous,

Nous sommes dans l'année du 375^e anniversaire de la concession de notre ancêtre à Pointe-Lévy.

Nous devons nous réunir le 15 mai dernier pour l'assemblée générale annuelle sur la terre de Guillaume, mais nous avons présentement un membre du conseil d'administration qui est atteint de la COVID-19. Les contraintes de la pandémie nous ont empêchés de trouver une salle convenable malgré la levée du port du masque et l'espace nécessaire pour maintenir une distanciation nécessaire.

L'assemblée générale annuelle aura lieu encore une fois en mode virtuel le 15 juin à 19h00. Vous recevrez par courriel les documents et le lien pour vous connecter. Je vous invite à vous joindre à nous car votre présence est essentielle.

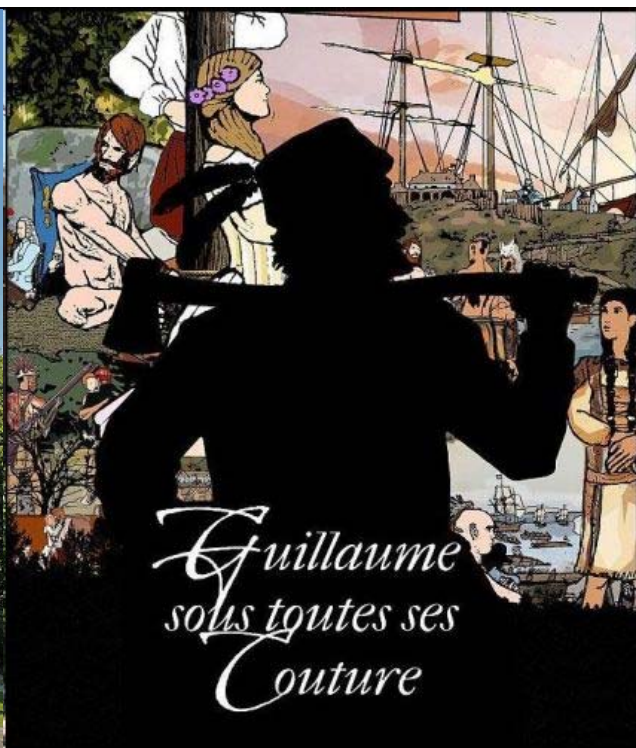
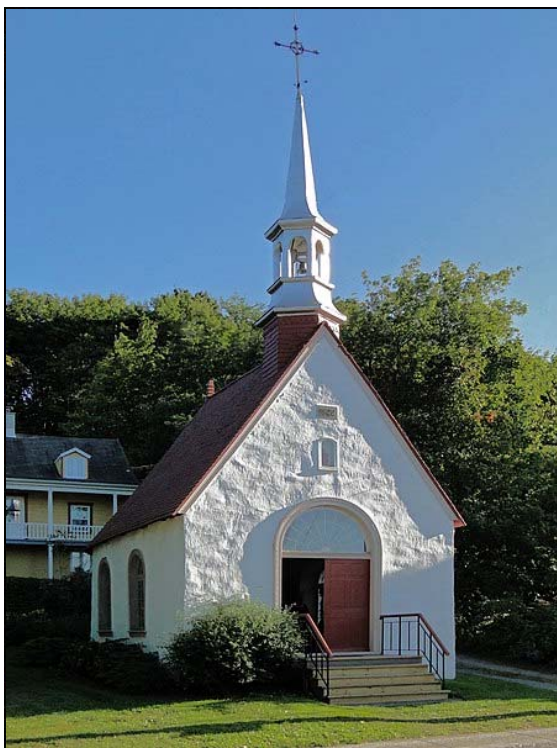
L'exposition sur la vie de notre ancêtre, présentée à Lévis en 2018, sera de retour cet été à la chapelle Saint-François-Xavier du Vieux-Lauzon. Elle sera accessible du 24 juin au 3 septembre prochain. Il

sera possible de la voir à tous les vendredis de 18h00 à 21h00, ainsi que les samedis de 13h00 à 17h00. L'entrée est gratuite. La chapelle Sainte-Anne construite en 1789, située près de la terre de notre ancêtre, sera ouverte les dimanches de 13h00 à 17h00. Un guide sera sur place pour vous accueillir.

De plus, c'est également l'année du 75^e anniversaire du film tourné à l'occasion du Tricentenaire de la Rive-Sud. Le film sera diffusé possiblement d'ici la fin de l'été ou au début de l'automne et nous espérons vous accueillir à une date qui sera annoncée ultérieurement.

En terminant, nous avons un nouvel administrateur qui se joint à nous, il s'agit de Bernard Couture, un cousin fier de ses racines qui habite à Ottawa. Des places sont encore disponibles au conseil d'administration et nous vous invitons à nous contacter pour nous signifier votre intérêt.

Bon été à tous !



Record de mariages et d'enfentement

Par Raymond Ouimet

<http://raymond-ouimet.e-monsite.com/blog/genealogie/>

Le 2 février 2014

Au Québec, nous faisons peu d'enfants. Ça n'a pas toujours été le cas. Il y a moins de 50 ans, une famille standard comptait 4 enfants, et il y a 75 ans, elle en comptait 7. Au XIX^e siècle, le gouvernement donnait une terre à la famille qui comptait 12 enfants vivants. Aujourd'hui, les familles comptent en moyenne moins de 2 enfants (1,4), et pourtant, jamais elles n'ont été aussi riches. Ce n'est donc pas une question d'argent.



Quelle est la femme qui a donné naissance au plus grand nombre d'enfants ? J'avoue que je ne le sais pas. Mais, dans ma famille, j'ai un cas assez intéressant. Il s'agit de Marie Délia Rancourt, la seconde épouse de mon arrière-grand-père, David Turgon, qui a eu 24 enfants dont 23 viables ! Elle avait 15 ans à la naissance de son premier enfant et 42 à celle de son dernier. Elle est morte en 1966 à l'âge de 81 ans à Astorville, dans le Moyen-nord ontarien.

Vingt-quatre enfants, c'est loin d'un record. Parce que, voyez-vous, une certaine madame Bernard Scheinberg (Autriche) aurait eu... 69 enfants ! Elle est morte à l'âge de 58 ans. Son mari s'est alors remarié et a eu 18 enfants de sa seconde épouse. Apparemment, une Russe aurait encore fait mieux. En effet, madame Fiodor Vassiliev aurait eu 69 enfants en 27 grossesses : 4 fois des quadruplés, 7 fois des triplés et 16 fois des jumeaux.

Évidemment, les hommes peuvent engendrer plus fréquemment que les femmes. Mais qui en a légitimement fait le plus au Québec ? Il semble que ce soit Pierre Lepage (1872-1948) de Montréal qui en aurait conçu officiellement pas moins de 42, dont 39 viables, avec 3 épouses différentes. En Outaouais, on dit que la palme revient à Jean-Baptiste Groulx, de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur de Hull, qui aurait conçu

35 enfants au cours d'une vie ponctuée par 3 mariages. Il est mort en décembre 1910, à Hull, à l'âge de 68 ans.

N'ayez crainte, Jean-Baptiste Groulx n'est pas mort épuisé à la tâche. La preuve en est que d'autres en ont fait plus que lui. Parmi ceux-ci, le célèbre écrivain Alexandre Dumas, père, a prétendu avoir procréé pas moins de... 250 enfants ! Des historiens soutiennent cependant que le romancier avait tendance à exagérer ses exploits et qu'il n'en aurait fait qu'une petite... centaine à ses 34 maîtresses ! Ce qui peut nous sembler un record a été battu, et de loin, par le sultan Abou al-Hasan (XIV^e siècle) qui, lui, aurait conçu 1 862 enfants. Difficile de faire plus, non ? Heureusement, le romancier Georges Simenon a créé plus qu'il n'a procréé, lui qui s'est vanté d'avoir couché avec... 10 000 femmes au cours de sa vie !

C'est bien beau de faire des enfants, encore faut-il être deux. Qui a eu le plus grand nombre de conjoints « légaux », et dûment consignés au Canada-Français et sans avoir divorcé ? Il s'agirait de Pierre Vandal (1859-1948), né à Saint-Simon, comté de Bagot, du mariage de Narcisse Vandal avec Marie Arpin. Ce Québécois a convolé 8 fois en justes noces ! Ce qui est encore plus étonnant,



Repas en famille chez Adrien Laberge à Châteauguay, 1950. (Photo : BANQ)

Des familles nombreuses et élargies, tissées serrées. C'est un cliché qui est souvent repris quand on parle de la revanche des berceaux. Les photographies conservées à BanQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec) témoignent de cet aspect indéniable.

dans ce cas là, c'est que Vandal a vécu 19 ans avec sa première épouse, Emma Boudreau, et qu'il est resté veuf... 21 ans après la mort de la deuxième ! Il est mort à l'âge de 89 ans, enterré par sa dernière épouse, Mina Pilote.

Chez les femmes, il semble bien que ce soit Anne Jusselot qui a eu le plus grand nombre d'époux : 5. Née vers 1759 du mariage de Pierre Jusselot avec Ozanne Drapeau, elle a pris époux une première fois en 1677 et une dernière fois en 1725. Elle est morte à l'âge de 83 ans, ce qui est plutôt bien pour l'époque ! Évidemment, nous sommes loin du roi Salomon qui aurait eu, dit-on, mille épouses ou concubines !

N'est-ce pas le Tout-Puissant qui dit un jour : « Il n'est pas bon que l'homme vive seul » ? Mariage et remariage entraînent parfois des situations complexes. Prenons, pour exemple, la famille de Toussaint Minville, dont les 3 épouses

lui ont donné pas moins de 19 enfants. Ce personnage, qui a d'abord vécu dans les Deux-Montagnes, s'est installé dans les années 1860 dans l'Est ontarien, plus précisément à Saint-Eugène-de-Prescott. Il s'était marié une première fois en 1849, une deuxième fois en 1864 et une troisième fois en 1877. Alors qu'il a 50 ans, sa 3^e épouse, Octavie Beaulne, en a elle 28. Mais le plus intéressant est qu'Octavie est la sœur des épouses de deux des fils de Toussaint ! Une de ses sœurs étant devenue veuve, elle épousera un troisième fils de Toussaint : Le père et trois fils mariés aux trois sœurs Beaulne.

Sources :

BMS 2000

Documentation personnelle.

Le Temps (Ottawa), 16 décembre 1910.

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, vol 27, n° 3, p. 173.

TANGUAY, Cyprien, *À travers les registres*, p. 122.

« Donnée en élève »

Alain Saintonge dit *Le flâneur* nous raconte que sa grand-mère Azilda a été donnée en élève. On suppose que le couple choisi devait élever l'enfant que la mère ou le père légitime ne pouvait plus garder pour diverses raisons.

Il semble que la valeur d'un enfant était moins importante que de nos jours.

C'est difficile à concevoir aujourd'hui, mais au 19^e siècle, on pouvait donner son propre enfant à un couple de parents ou d'amis qui n'en avait pas. C'était même considéré comme un geste de générosité. L'enfant ainsi donné demeurait dans sa nouvelle famille jusqu'à l'âge adulte, sans papiers d'adoption ni aucune autre formalité.

La famille d'Adèle Gélinas

Norbert-Alfred Leclerc est décédé le 21 avril 1874, trois semaines avant la naissance de Marie-Louise. Adèle Gélinas se retrouvait donc seule avec bientôt quatre enfants. Elle a gardé avec elle ses deux plus vieux, Victoria et Mathias, et donné en élève ses deux plus jeunes, Azilda et Marie-Louise.

Je ne sais pas où est allé le bébé Marie-Louise, mais mon arrière-grand-mère Azilda a été prise en charge par Joseph Pothier et Caroline Biron, des amis d'Adèle Gélinas qui n'avaient pas d'enfant. Azilda a passé toute son enfance chez ce couple, tout en sa-



chant qui était sa véritable mère. Sainte-Flore était un petit village.

Je crois que le placement d'Azilda chez Joseph Pothier et Caroline Biron a dû se faire peu après la prise de cette photographie vers 1875.

Au recensement de 1881 à Sainte-Flore. Adèle Gélinas vivait chez son père Léon, avec ses enfants Victoria et Mathias, tandis qu'Azilda, âgée de 8 ans habitait chez Joseph Pothier et Caroline Biron qui n'avaient pas d'autres enfants. J'ignore où se trouvait alors Marie-Louise la petite soeur d'Azilda.

Adèle Gélinas s'est remariée en 1881

Adèle Gélinas, veuve de Norbert-Alfred Leclerc s'est remariée avec Narcisse Benoît le 9 août 1881 à Sainte-Flore. Joseph Pothier lui a servi de témoin et on trouve la signature de Caroline Biron au bas de l'acte de mariage. Les parents suppléants d'Azilda étaient donc des amis proches de sa mère Adèle Gélinas.

Elle a eu six autres enfants de ce second mariage.

Azilda Leclerc a épousé Adélarde Lavergne le 10 novembre 1891 à Sainte-Flore. Étant mineure, il lui a fallu demander la permission de sa vraie mère, Adèle Gélinas, pour se marier.

Tiré de l'article intitulé : « Donnée en élève »

<http://www.lecarnetduflaneur.com/2016/06/azilda-donnee-en-eleve.html>

Élise Couture adoptée 2 heures après sa naissance

Pour faire écho à l'article d'Alain Saintonge, nous faisons un saut du 19^e au 20^e siècle. Il arrivait encore qu'un parent ne puisse envisager de s'occuper d'un enfant dont la mère est décédée. L'histoire d'Élise Couture illustre cette réalité d'autrefois.

Élise Couture, l'épouse du joueur de hockey Jean Béliveau, a donné une entrevue à Rodger Brulotte du Journal de Montréal. Dans l'édition du 30 avril 2022, celle-ci mentionne qu'elle fut adoptée dès sa naissance :

Rodger Brulotte : Votre mère est décédée à votre naissance.

Élise Couture-Béliveau : « J'étais le 13^e enfant de la famille. Deux heures après ma naissance, ma tante et mon oncle, de la famille Couture, m'ont adoptée. Je porte le prénom de ma défunte mère, Élise. »

ID: 1270410 Fortunat Légaré Naissance: 03 août 1893 Décès: 24 oct 1969	Mère ID: 1270411 Élise Fortier Naissance: 27 août 1894
---	--

ID N°:	169721
Prénom:	Élise Couture-Estelle
Nom:	Légaré

En fait, Élise était la fille de Joseph Légaré et d'Élise Fortier et on comprend que son nom de la famille Légaré a été changé pour celui d'Élise Couture lorsque cette dernière a été adoptée par le couple Louis Couture et Lilian Mahon qui avaient déjà une fille prénommée Rita et un garçon nommé Georges.

Louis Couture était le fils de Joseph Couture, charpentier de la ville de Québec, de la lignée de Guillaume Couture fils. Il se marie à Élise Vallée en 1864. De ce mariage est née une fille nommée Élise Couture en 1865 et le seul garçon de la famille Louis Couture en 1878. Les autres enfants sont Marie-Léa, Victoria, Marie-Claudia et Joséphine-Émilie.



Mme Béliveau, une femme habituée à vivre dans l'ombre de son mari. Un grand homme qu'elle a marié le 27 juin 1953.

Élise Couture marie François-Xavier Fortier en 1882. De cette union naît Élise Fortier en 1894, la mère décédée en couches de l'épouse de Jean Béliveau. Élise Fortier s'était mariée avec Fortunat Légaré en 1917 à Québec. Comme il était courant à cette époque, la petite a été adoptée par des membres de la famille et le nom qu'on retrouve en généalogie est Élise Couture-Estelle Légaré née le 22 jan 1932.

Dans l'article de Rodger Brulotte, on apprend qu'Élise Couture parlait l'anglais et le français à la maison.

Rodger Brulotte : Vous parliez surtout en anglais à la maison?

Élise Couture-Béliveau : Ma mère adoptive (Lilian Mahon) était irlandaise, alors nous parlions le français et l'anglais à la maison.

https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Legare_Elise-Couture-Estelle&pid=169721

<https://www.journaldemontreal.com/2022/04/30/je-navais-que-deux-heures-de-vie-lorsque-jai-ete-adoptee>

Les batteux

Au début du siècle, un groupe de cultivateurs de Sainte-Claire-de-Dorchester au Québec vient dans l'Ouest canadien pour aider à faire les battages. Ayant vu les grandes plaines de la Saskatchewan, ils décident d'y demeurer. Ils se rendent dans la région de Notre-Dame d'Auvergne dans le sud-ouest de la province, puis ensuite vers leurs nouveaux homesteads au sud-est de cette communauté. C'est à cet endroit qu'ils allaient fonder la communauté de Ferland en 1910. Certains pionniers de Ferland se nomment Fournier, Chabot, Fauchon, Morin et Couture. En 1917, ils fondent la paroisse St-Jean-Baptiste.

Les battages et des homesteads dans l'Ouest

Au début du siècle, et ce jusqu'à l'arrivée dans l'Ouest canadien des grosses moissonneuses-batteuses après la Deuxième Guerre mondiale, des milliers d'ouvriers sont recherchés chaque automne pour aider avec la moisson. À cette fin, le gouvernement, les compagnies de chemin de fer et les journaux organisent des campagnes de publicité chaque année pour recruter des milliers de jeunes hommes des Maritimes, du Québec et de l'Ontario qui viendraient travailler dans l'Ouest pendant quelques mois. Ces jeunes hommes sont connus sous le nom de « batteux »; ils sont chômeurs, étudiants ou même commis de magasin.

Certains viennent dans l'Ouest, aident aux battages puis regagnent l'Est, relativement plus riches qu'ils ne l'étaient à leur arrivée. Les gages des « batteux » sont élevés, comparativement aux salaires payés ailleurs au Canada. Un débutant peut gagner jusqu'à 1,50 \$ par jour, alors qu'un employé avec plus d'expérience peut obtenir jusqu'à 3,50 \$ par jour. En 1915, par exemple, alors qu'il y a une récolte record en Saskatchewan, les salaires atteignent 6,00 \$ et 8,00 \$ par jour. Ailleurs, un commis de magasin reçoit peut-être 30 \$ par mois.

En 1909, Joseph Fournier, un cultivateur de Sainte-Claire-de-Dorchester au Québec, décide de se joindre à une de ces excursions de « batteux » et de venir voir les terres de la Saskatchewan. « Joseph Fournier [...] trouvant que l'avenir ne lui souriait pas dans sa paroisse natale, résolut d'aller chercher ailleurs un

endroit où il pourrait établir sa nombreuse famille. » À l'été de 1909, Joseph Fournier, ses deux fils, Louis et Joseph, et un neveu, Joseph Chabot, paient chacun dix dollars pour leur billet de train et se dirigent vers la Saskatchewan.



Photo : Noëlla Girardin

Maison du fermier de Milestone, Saskatchewan où Joseph Chabot, Louis Fournier et les autres ont travaillé comme « batteux » en 1909. Au dos de la photo on peut lire une lettre du 12 novembre 1909 de Louis Fournier à ses parents.

Pendant les moissons, ils doivent arrêter les travaux pour un certain temps, à cause de la pluie. le groupe se rend au bureau de l'agent des Terres du Dominion à Moose Jaw où ils apprennent que le township 6 du rang 8 vient d'être ouvert à la colonisation.

Le groupe de Sainte-Claire quitte le bureau des Terres du Dominion avec la garantie de deux sections de terrain (8 carreaux) dans la région sud-ouest de la Montagne de Bois, quelque 50 kilomètres au sud-est de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne et près de la frontière américaine.

Ayant fini leurs transactions à Moose Jaw, les quatre retournent à Milestone et reprennent les travaux des moissons. Quelques jours plus tard, ils aperçoivent trois hommes qui s'avancent vers eux dans le champ. Il s'agit du père de Joseph Chabot, Edmond, de Cyrille Fauchon et de Louis Carbonneau de Sainte-Claire-de-Dorchester. « Ils ne tardèrent pas à s'enquérir de la situation, et quelques jours plus tard les trois visiteurs devenaient propriétaires eux aussi de terrains dans la même région que les premiers. »

« Ce qu'il savait, c'est que l'endroit de leurs terres était à une distance d'environ 125 milles de Moose Jaw. Les moyens de transport étaient très limités. Il n'y avait pas de chemin de fer et les routes étaient inexistantes. »



Photo : Archives de la Saskatchewan

Bureau des terres du Dominion à Moose Jaw vers 1909.

Au futur emplacement de Ferland, les deux jeunes Canadiens français découvrent que les terres sont cultivables et, sans être de la même qualité que celles de Milestone où ils ont travaillé l'année précédente, pourront produire de bonnes récoltes.

Ayant exploré la région, Louis Fournier et Joseph Chabot retournent à Notre-Dame d'Auvergne pour envoyer un message à leurs pères restés au Québec.

Lorsque l'information arrive à Sainte-Claire-de-Dorchester, tout le monde se réunit pour décider ce qu'ils vont faire. Joseph Fournier père, Edmond Chabot et Cyrille Fauchon décident d'aller s'installer définitivement dans l'Ouest. Louis Carbonneau n'est pas prêt à quitter le Québec pour s'en aller au loin. Il opte pour rester à Sainte-Claire.

Toutefois, d'autres se joignent au groupe, comme Napoléon Fauchon, frère de Cyrille. Une fois dans l'Ouest, Napoléon Fauchon prendra son homestead à Meyronne à une trentaine de kilomètres des autres.

Avant de s'en aller en Saskatchewan, ils doivent vendre leurs terres au Québec. Puis, Joseph Fournier père achète des boeufs et deux chevaux. « Mon père [...] y a monté un char de boeufs de l'Est et puis y avait un ou deux chevaux aussi avec ça. C'était pour nous autres puis c'était pour les Chabot. C'est avec ça qu'ils ont commencé à casser du terrain... ouvrir

le terrain... puis le labourer. Et puis la première année, ils en ont fait 15 acres. »

Ils sont vingt-huit qui quittent le Québec en avril 1910; Joseph Fournier père, Cyrille Fauchon, Joseph Fournier fils, Avila Chabot, Léo Fauchon et Napoléon Fauchon voyagent sur les chars de freights avec la besogne des familles et les animaux. Edmond Chabot voyage avec les femmes et les enfants:

Le trajet de Notre-Dame d'Auvergne à Ferland ne se fait pas en une journée. Les voyageurs sont en route encore trois jours avant d'arriver enfin sur le homestead de Louis Fournier

« L'Ouest canadien compte trois nouvelles familles qui prendront racine dans ce coin de la Saskatchewan.... Ce coin de terre qu'ils fondent n'a pas encore de nom, mais qu'importe. C'est maintenant leur "chez-eux"... Ils sont au nombre de 28. »

Plus tard, d'autres familles comme les Morin et les Couture viendront se joindre aux familles Fournier, Chabot et Fauchon.

Une communauté prend forme

Lorsqu'elles arrivent en Saskatchewan, les trois familles ne trouvent aucune des institutions qu'elles ont connues au Québec. Il n'y a pas de bureau de poste, d'église, d'école. Tout est à faire dans cette prairie du sud de la Saskatchewan.

Avant même de commencer à bâtir leurs maisons, ils font la connaissance de l'abbé Jules Bois. C'est un jeune prêtre français qui est arrivé dans l'Ouest canadien en 1909 pour fonder une paroisse française près de Ferland. En effet, des colons de la France étaient arrivés en 1908 et s'étaient établis à Meyronne.

« La première messe célébrée dans la région de Ferland fut par l'abbé Bois, vraisemblablement en mai 1910. Elle eut lieu sous la tente en présence des familles Fournier, Fauchon et Chabot. Le missionnaire continuait ensuite, à tous les mois, de venir dire la messe, soit chez Edmond Chabot, soit chez Joseph Fournier. »

Edmond Chabot est chargé de communiquer avec le ministre des Postes pour lui demander d'établir un bureau de poste. Puisque les pionniers viennent tous de la paroisse de Sainte-Claire-de-Dorchester, ils demandent que le nom de leur nouvelle communauté

soit Sainte-Claire-des-Prairies.

En mai 1911, le maître de poste, Edmond Chabot, demande au ministre des postes de changer le nom pour Saint-Edmond. Le ministre refuse et décide lui-même que le nouveau nom sera « Ferland », le nom d'un grand historien canadien-français, l'abbé Jean-Baptiste Ferland. La communauté est ainsi baptisée le 1^{er} juillet 1911.

Les résidants de Ferland ne sont pas encore heureux du nouveau nom de leur bureau de poste. En novembre 1911, ils suggèrent le nom de Chabotville. Non! dit le ministre. Sainte-Marie-des-Prairies? Le ministre fait la sourde oreille. Le nom de la communauté restera Ferland.

Notes et références

(1) Adrien Chabot, abbé. — « Aperçu historique de Ferland, Sask ». — Gravelbourg: Cinquante ans de Ferland, Sask., 1910-1960. — p. 7

Avez-vous déjà entendu parler de progonoplexia?

Tiré du blog myheritage, ce texte vous permettra d'ajouter un mot à votre vocabulaire et est un exercice de mathématique sur le nombre de générations qui se veut exponentiel.

Selon Wikipedia, la progonoplexie, du mot grec Προγονοπληξια, est grossièrement traduit par «ancestoritis," ou une obsession profonde pour ses ancêtres.

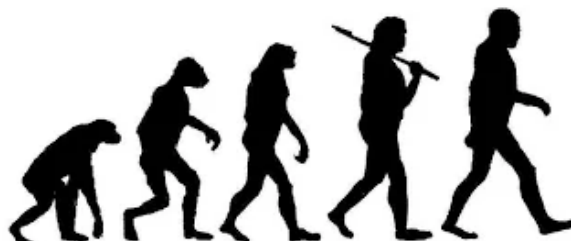
Connaître ses racines représente une part importante de l'identité grecque ; être en mesure de se vanter de leurs ancêtres et de leurs gloires passées. Le mot a été inventé pour décrire la préoccupation du peuple grec moderne à découvrir son passé antique.

Cette obsession s'est maintenue dans le temps.

Aujourd'hui, la généalogie « bug » a pris le dessus. Elle représente le deuxième passe-temps le plus commun aux États-Unis. Nous nous sommes donc interrogés.

Nous aimons apprendre sur notre passé et sur la manière dont nos ancêtres ont vécu leur vie. D'où sont-ils originaires ? Que faisaient-ils de leurs journées ? Nous cherchons un lien entre eux et nous, des similitudes, des traits et caractéristiques que nous aurions reçus d'eux, transmis de génération en génération.

Ils nous aident à en apprendre plus sur nos propres vies, et à savoir comment le monde a évolué au fil du temps.



Ce qui rend la généalogie encore plus fascinante et addictive est qu'elle est une quête sans fin. Peu importe ce que vous trouvez, vous pouvez toujours aller de plus en plus loin et découvrir encore d'autres ancêtres.

Chaque personne a deux parents et quatre grands-parents, mais quand vous vous retournez, vous réalisez que le nombre d'ancêtres double à chaque génération. Cela signifie que chaque personne dispose de 64 arrière-arrière-arrière-arrière-grands-parents, et 1024 grands-grands-grands-grands-grands-grands-parents. Cette théorie n'est bien évidemment pas toujours exacte, car de nombreux ancêtres se sont mariés entre eux, au sein d'une même famille, mais quoi qu'il en soit, vous avez toujours plus de parents !

Alors ? Avez-vous la Progonoplexie?

Source :

<http://blog.myheritage.fr/2015/09/avez-vous-la-progonoplexie/#more-12997>

17 septembre 2015

Napoléon Couture

Les chefs provinciaux de la minorité francosaskatchewanaise avaient reçu pour la plupart une éducation supérieure et ils étaient prêtres, avocats, médecins ou commerçants. Mais aux niveaux régional et local, ce n'étaient pas toujours les plus instruits qui contribuaient avec le plus d'ardeur et de constance à la vie communautaire. Un des exemples les plus frappants est celui de Joseph-Napoléon Couture qui, malgré son manque d'instruction, a laissé son empreinte puissante sur le village de Ferland.

Né à Saint-Ferdinand d'Halifax dans le comté de Mégantic le 18 février 1883, il est tôt forcé d'interrompre ses études élémentaires pour prendre du service comme apprenti charpentier-menuisier. Il a néanmoins appris à lire et il est doué d'une belle intelligence et d'une insatiable curiosité. Au fil des ans, ses lectures lui permettront d'acquérir des connaissances étendues dans plusieurs domaines. En 1907, il épouse Rose-Aimée Morin. Au printemps de 1910, Napoléon Couture entreprend le voyage vers les terres à blé de la Saskatchewan; il s'y réserve un homestead et une préemption à quelques centaines de mètres à l'ouest du site actuel de Ferland. Un petit cours d'eau, le ruisseau McDonald, court au milieu de ses terres. À cette époque, Ferland est plutôt situé à quelques kilomètres vers le nord et le district où il s'est établi portera bientôt le nom de Fournierville. Napoléon revient en mai 1911, accompagné de son épouse et de leurs deux jeunes enfants.

Il construit de suite une maison de bois et « casse » quelques acres de terre, tout juste le nombre requis pour obtenir les lettres patentes de son homestead en 1914. Durant la morte saison et d'autres périodes où le travail de la ferme presse moins, il reprend le marteau et l'égoïne. Comme il sait dresser et lire des plans, on se dispute ses services aux quatre coins du district. Il dirige les travaux de construction du presbytère et de l'église de Ferland, ainsi que du presbytère de Meyronne. Les nouveaux arrivants lui confient souvent la construction de leurs maisonnettes;



elles n'ont rien de luxueux mais grâce au talent de leur constructeur, elles sont solides et confortables durant les grands froids.

Au printemps de 1924, afin d'assurer à ses enfants une éducation française et catholique, Napoléon Couture part s'installer à Albertville, petit village de langue française situé à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Prince-Albert. Il y exploite une forge. C'est durant son séjour à Albertville que son épouse meurt prématurément. L'aînée des filles, Liliane, prend alors charge de la maisonnée afin que la famille ne soit pas dispersée. M. Couture et ses huit enfants reviennent à Ferland au printemps de 1927. Il ouvre «La Forge de Ferland» tout près de l'église, qui se trouve encore en rase campagne. Lorsque le Canadien Pacifique construit un embranchement jusqu'à Mankota en 1928, on déménage le village de Ferland sur l'ancien site de Fournierville et le forgeron y traîne lui aussi sa boutique.

Napoléon Couture est un musicien au talent surprenant. Maître-chantre pendant de nombreuses années, les catholiques de la région se souviennent encore des magnifiques messes de Noël qu'il dirige. Tous ses enfants font aussi partie du chœur de chant. Violoneux attiré des réunions de famille dans toute la région, bien rares sont ceux qui peuvent s'empêcher de taper du pied, de giguer et de se lancer dans un joyeux set de danses carrées lorsque son archet commence à sauter sur les cordes.

Il ne se désintéresse pas non plus du progrès matériel de Ferland. Lorsque les agriculteurs de Ferland et du district voisin de Kincaid prennent la résolution de mettre sur pied un district rural de téléphone en mars 1917, Napoléon Couture est choisi comme premier secrétaire de la compagnie. Il apporte aussi sa contribution à la fondation d'une caisse populaire et occupe un temps le poste de président.

« Il fut pendant plusieurs années juge de paix de la localité. Cependant, il présida à ce tribunal de justice

très rarement. Partisan de la paix et de la bonne entente, il tâchait, avant que les partis en litige en appellent à son tribunal, de régler le différend d'une manière amicale et en dehors du tribunal. Il tâchait de faire comprendre aux intéressés qu'une action en dommage devant le tribunal, ou toutes autres réclamations légales devant un tribunal de justice causeraient beaucoup plus de mésententes et de malaises qu'une entente à l'amiable en dehors de la cour. Il y réussissait presque toujours. »

Lorsque les francs-tenanciers décident de bâtir une église plus spacieuse au printemps de 1946, ils se tournent encore une fois vers Napoléon Couture. La nouvelle église doit être érigée sur le site de l'ancienne, et le maître d'œuvre dirige une équipe d'ouvriers bénévoles qui se charge de la démolition et de la préparation des fondations. Après un bref temps d'arrêt à cause des semailles, les travaux se poursuivent jusqu'aux moissons. Mais le vieux charpentier, miné par la maladie, est forcé de remettre la direction des travaux à un autre. Le chantier est fermé vers le milieu de décembre, à cause du froid et de la neige épaisse.

Lorsque Napoléon Couture meurt subitement le 23 janvier 1947, on organise une corvée; les travaux de construction sont repris la journée même et menés

avec toute la célérité nécessaire pour que les funérailles de celui qui avait construit le premier temple de Ferland puissent être célébrées dans la nouvelle église.



(citation: Adrien Chabot, Aperçu historique de Ferland, s.l., 1961, p. 26; renseignements: Adrien Chabot, op. cit., passim; La Liberté et le Patriote, 21 février 1947, p. 6; dossier Couture, collection personnelle de Raymond et Noëlla Girardin, Gravelbourg)

Tiré de : <http://musee.histoiresk.ca/napoleon-couture-n372-t230.html>



Avis de renouvellement

Afin de favoriser la gestion du membership de l'AFCA, nous préconisons le renouvellement de la carte de membre pour tous en janvier de chaque nouvelle année.

NOUVEAU Pourquoi pas un abonnement de plusieurs années: 1 an 25 \$, 2 ans 50 \$, 3 ans 75 \$ et le membre à vie 300\$. Le membre à vie aura le privilège de voir paraître une biographie avec photo dans le bulletin le Héraut et de faire partie d'un groupe reconnu et souligné lors des rencontres des Couture.

Nom : _____

Adresse : _____

N° de téléphone : _____

Courriel : _____

Durée : _____

Montant joint : _____

Veuillez découper cet avis et le retourner avec votre paiement à l'Association des familles Couture d'Amérique au :

210-650, rue Graham-Bell, Québec (QC) G1N 4H5.

Vous pouvez aussi renouveler par le site Internet www.famillescouture.com paiement sécurisé via Monético Desjardins.

Livre de Pierre Couture

Le livre Guillaume Couture, le roturier bâtisseur est en vente au prix de 15 \$ pour les membres de l'AFCA et de 20 \$ pour les non membres.



Communiquez via info@famillescouture.com

Ajouter 5 \$ pour les frais de postes

Vincent et sa croisade

Vincent Couture, le président de l'AFCA, est un fervent partisan et une encyclopédie vivante concernant le club de hockey *Les Canadiens de Montréal*. Ses recherches et sa documentation visent à la reconnaissance de Hector « Toe » Blake. Nous reproduisons quelques extraits de l'article accordé à un journaliste du quotidien le Soleil de Québec.



Maurice Richard, Toe Blake et Elmer Lach photographiés avec la Coupe Stanley lors d'une réunion des joueurs du Canadien de la saison 1959-60.

ARCHIVES PC, IAN BARRETT

Pour la réunion de la *Punch Line*

IAN BUSSIÈRES Le Soleil 16 avril 2022

Le numéro 9 de Maurice Richard et le 16 de son joueur de centre Elmer Lach sont installés, bien en vue, au plafond du Centre Bell après avoir été retirés par l'organisation du Canadien de Montréal. L'auteur et historien télévisé Vincent Couture ne comprend cependant toujours pas qu'on n'y retrouve pas aussi le 6 de leur ailier gauche de la célèbre « Punch Line », Hector « Toe » Blake.

Vincent Couture sait de quoi il parle puisqu'il vient de signer avec Léandre Normand le livre *Hector « Toe » Blake, l'ours au cœur tendre* qui est paru mercredi aux Éditions de l'Homme. Il s'agit du premier bouquin en français consacré au célèbre attaquant et entraîneur du Bleu-Blanc-Rouge et le second après Toe Blake : *Winning is Everything* que Paul Logothetis a fait paraître il y a deux ans.

« Je n'ai jamais compris pourquoi les Canadiens n'avaient pas retiré son numéro en même temps que celui d'Elmer Lach lors du centenaire. En plus d'avoir été l'entraîneur des Canadiens durant 13 saisons, Toe Blake a joué 14 saisons pour l'équipe, il est membre du Temple de la renommée du hockey depuis 1966, il a reçu l'Ordre du Canada, il a remporté le trophée Hart en 1939, le trophée Lady Byng en 1946 et il totalise onze Coupes Stanley! » lance Vincent Couture en entrevue avec *Le Soleil*.



Pourtant, ce trio doit être réuni au plafond du Centre Bell, ça, c'est sûr!» plaide Vincent Couture au sujet de la légendaire « Punch Line ».

Après avoir travaillé comme chercheur sur les livres de Léandre Normand *Les Canadiens et la Coupe Stanley*, *100 Moments historiques des Canadiens* et *Henri Richard*, Vincent Couture a décidé de s'engager aussi à titre de coauteur dans ce nouveau projet. Une aventure d'un an qui lui a permis de déterrer une foule de chiffres et de petites anecdotes que peu savent au sujet de cette légende des Canadiens.



L'auteur et historien télévisé Vincent Couture.

Crédit photo: JULIA MAROIS

« Par exemple, peu savent que Toe Blake ne s'intéressait pas qu'au hockey. Il jouait aussi au curling et au baseball et dirigeait une équipe de baseball de la région de Montréal durant l'été », indique Couture.

Il y a même un lac Toe et un lac Blake sur la Côte-Nord! « Maurice Richard et Toe Blake adoraient aller à la pêche et une municipalité a décidé de nommer



Toe Blake derrière le banc du Canadien au Forum de Montréal, le 3 avril 1965.

ARCHIVES LA PRESSE, PAUL-HENRI TALBOT

deux de ses lacs aux noms de l'ancien des Canadiens», signale le coauteur, mentionnant également que des rues et des parcs ont aussi reçu le nom de l'illustre hockeyeur.

Dans le bouquin, Léandre Normand et Vincent Couture parlent aussi de la fameuse taverne que Toe Blake a gérée des années 50 jusqu'au début des années 80 et qui se trouvait au coin des rues Guy et Sainte-Catherine. Celle-ci aurait presque été l'ancêtre de tous les bars sportifs.

En ramenant la mémoire de Toe Blake à l'ordre du jour, Léandre Normand et Vincent Couture souhaitent non seulement rappeler aux amateurs de sport la carrière de ce grand du hockey, mais peut-être aussi forcer un peu la main aux dirigeants du Canadien.

«Si notre livre peut allumer des lumières pour retirer le numéro 6, ce sera certainement une bonne chose», conclut Vincent Couture.

<https://www.lesoleil.com/2022/04/16/pour-la-reunion-de-la-punch-line-c343b68b2a0eb6ec5bc2cbf44621e14b?>

Décès de Pierre Couture (1946-2022)

Nous avons la triste nouvelle de mentionner le départ de Pierre Couture, un membre honoraire de l'AFCA.

L'avis de décès résume bien les qualités de cet homme attachant. Le mot du président de l'AFCA suivait dans les condoléances recueillies sur le site de la maison funéraire Coopérative funéraire du Grand Montréal.

Publié le 17 janvier, 2022

« La vie est comme une bicyclette. Il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre »

-Albert Einstein

Pierre a malheureusement perdu l'équilibre, il s'est éteint le dimanche 9 janvier 2022.

Il laisse dans un profond chagrin Sylviane, son épouse bien-aimée des quarante-huit dernières années; ses trois filles : Camille, Céleste, Constance et ses six petits-enfants : Antoine, Ariane, Marianne, Charles, Delphine et Blanche. Il était le fils de Jean-Paul Couture et de Gilberte Plante. Il laisse dans le deuil ses sœurs Monique (Robert) et Danielle (François) et ses frères Claude et Raymond. Il laisse aussi dans le deuil oncle, tante, cousins, cousines et de nombreux amis.



Intellectuel de haut niveau, soucieux de la qualité de la langue française, Pierre a œuvré durant trente ans, comme journaliste dans la salle des nouvelles de la radio de Radio-Canada. Avid lecteur, il est l'auteur de cinq biographies. Passionné d'histoire et fier de ses origines, Pierre était membre de plusieurs sociétés d'histoire. Il était membre honoraire de l'association des familles Couture d'Amérique. Engagé dans plusieurs luttes citoyennes, il n'a jamais fléchi devant l'injustice.

Condoléances

Vincent Couture, président de l'Association des familles Couture d'Amérique a adressé un mot de reconnaissance sur le site dédié à la mémoire de Pierre Couture.

Au nom de l'Association des familles Couture d'Amérique, j'offre mes sincères condoléances à la famille de notre membre honoraire. Ce fut un grand honneur de l'avoir nommé à ce titre et il fut très apprécié dans l'AFCA. Ses connaissances sur notre ancêtre sont devenues une référence incontournable notamment par la publication de son livre Guillaume Couture le roturier bâtisseur. Nous garderons un excellent souvenir car il fait maintenant partie de l'histoire de notre association.

Vincent Couture, le 18 janvier 2022

Michel Lessard, l'AFCA perd un ami

Décès de l'historien et défenseur du patrimoine Michel Lessard

Dans le bulletin de l'AFCA Hiver 2017 nous avons reproduit une lettre que Michel Lessard avait envoyée deux jours avant l'inauguration du monument de Guillaume Couture.

Il nous rappelle qu'en 1949 il avait 7 ans lorsqu'on inaugura la statue toute neuve de Guillaume Couture, il fut impressionné par la force et la détermination du personnage, la hache à la main en train de s'essouffler à la tâche. Il souligne également que le site à cette époque était traversé par un généreux ruisseau qui est maintenant canalisé.

Michel Lessard terminait sa lettre ainsi : « Le noyau institutionnel de Lauzon, entre ses deux chapelles de procession, un des plus émouvants de la région, devrait être déclaré arrondissement historique national ».

Extraits de l'article de Jean-François Nadeau, le Devoir, 8 avril 2022. Le journaliste a bien résumé la carrière de cet ami de l'association des familles Couture d'Amérique.

Auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation du patrimoine québécois, Michel Lessard était considéré comme un allumeur de consciences autant qu'une solide référence. Le grand historien nous a quittés à l'âge de 79 ans. C'est un monument de la mise en valeur du passé du Québec qui vient de tirer sa révérence. « Michel Lessard était un pionnier de la protection du patrimoine québécois. Il nous a ouvert les yeux et ouvert aussi bien des portes. C'est le premier, au fond, à avoir offert à tous des ouvrages de vulgarisation sur le patrimoine, à nous avoir sensibilisés, comme société, quant à l'importance de ces questions », explique l'historien et photographe Pierre Lahoud à l'annonce de son décès.

Ses nombreux livres illustrés, toujours très soignés, l'ont fait connaître d'un vaste public. Il était un spécialiste des antiquités québécoises en général et des commencements de la photographie en particulier. Ses livres, des classiques du genre, comptent parmi les ouvrages majeurs dans le domaine au Québec.

Le directeur de la revue d'histoire Cap-aux-Diamants et lui-même grand collectionneur, Yves Beauregard, considère que Michel Lessard, « par ses recherches, ses travaux, ses publications, ses prises de position sur notre patrimoine », est une grande source d'inspiration. « C'était une personnalité forte et flamboyante. Personne



Photo: Pedro Ruiz Archives *Le Devoir*

ne va contester ça, affirme Pierre Lahoud. Il était en quelque sorte un puissant haut-parleur.

Fort et flamboyant

Pendant une trentaine d'années, tout en poursuivant de nombreux chantiers de recherche, il a enseigné au Département d'histoire de l'art de l'UQAM.

Mercredi 6 avril, jour même de sa mort, le lieutenant-gouverneur du Québec lui accordait une médaille en reconnaissance de son œuvre. En 1996, le prix Gérard-Morisset, la plus haute distinction décernée par le gouvernement québécois en matière de patrimoine, lui était décerné.

Né à Sorel en 1942, il avait obtenu un doctorat en histoire de la photographie en 1986 après avoir fait ses études classiques à Lévis, période durant laquelle il se passionne pour le théâtre. Au début des années 1980, il fut du comité de direction du Musée des religions installé à Nicolet. Il était membre de la Société des Dix, une confrérie d'historiens fondée en 1935.

En 2021, l'Association des architectes en pratique privée du Québec (AAPPQ) lui a décerné à l'unanimité le titre de membre honorifique pour son engagement et sa contribution exceptionnelle à promouvoir, en particulier, la qualité architecturale de l'environnement bâti au Québec et, en général, l'importance des architectes dans la société.

